



BIEN SÛR... L'ÉCRITURE CONTINUE

Ateliers d'écriture : Les Amis de la Médiathèque
d'Argelès-sur-Mer, Centro Espagnol de Perpignan,
Bibliothèque de Canohès, l'atelier de Rose à Elne.

Avril 2020

Que le grand crique me croque si ce virus minus m'emporte !¹

À partir de mars 2020 mes ateliers d'écriture s'arrêtent : nous sommes invités à rester chez nous par mesure de protection. C'est la période de confinement. J'enregistre une proposition d'écriture d'après un texte de Rémi Checchetto, les premiers mots d'une de ses pièces de théâtre « Allez allez allez ». Ce texte qui débute par « Bien sûr » donne le thème et le ton de l'atelier.²

Et bien sûr, nous continuons à écrire. Le lien n'est pas rompu, la preuve : une trentaine de personnes qui participent à mes quatre ateliers au sein de la Médiathèque d'Argelès-sur-Mer, de la Bibliothèque de Canohès, du Centro Espagnol de Perpignan et de mon atelier d'Elne me font parvenir leurs textes.

Certaines répondent à la lettre à la proposition laissée volontairement floue quant à sa forme, reprenant l'expression « je mets la pause » avant de basculer dans le positif, d'autres digressent autour de l'expression « bien sûr », d'autres encore rédigent des textes pamphlétaires ou dénonciateurs...

Dans un monde rempli de « cœurs lourds et d'âmes brumeuses » dans lequel « marcher seul face au lever du soleil est une infraction » ou « faire les courses ressemble à une expédition en terre inconnue », des voix s'insurgent « contre ceux qui se sont mis en tête de confiner le monde pour un petit microbe, une bête immonde ». Des coups de gueule expriment « cette crise sanitaire ouvrant un boulevard aseptisé aux idées noires pleines de contrôles lents », laissant présager un avenir pour le moins morose.

Souvent, des fulgurances comme « Je dis stop à ma rage intérieure » se transforment en rêve ; « Parfois, j'arrive même à croire que je regarde la mer ». Enfin les constats – « Bien sûr la vie est une merveilleuse tempête » – prennent des couleurs d'espoir « Nous serons riches et plus jamais seuls » et se transforment en odes à la vie :

*Bien sûr, Paris au mois de mai et le cœur s'égaye
Bien sûr, les sucettes à l'anis et le cœur se lèvent
Bien sûr la vie en rose et en épine
Bien sûr la vie³.*

Bien sûr la vie : puissions-nous la retrouver dans son intégralité, sa légèreté, son humanité.

RM Mattiani

¹ Phrase empruntée au texte de Philippe, Atelier d'Elne.

² <https://latelierderose.com/atelier-bien-sur/>

³ Caroline, atelier d'Elne.

Bien sûr, mais

Bien sûr, nous n'avons plus d'Atelier d'Écriture mais grâce à Rose-Marie nous en avons un à travers Internet, ce qui va nous faire beaucoup de bien.

Bien sûr, en cette période de confinement la vie n'est pas facile. Mais je considère que j'ai beaucoup de chance d'avoir un jardin dans lequel je peux me dépenser sans compter, contrairement à toutes les personnes enfermées dans un appartement plus ou moins grand.

Bien sûr j'aimerais être avec vous tous et boire un bon coup en échangeant des nouvelles, des histoires et... rire, rire, rire. Mais quand cela sera possible, on s'en souviendra longtemps.

Bien sûr, le matin pour se dérouiller les jambes, on voudrait pouvoir aller marcher le long de la plage et respirer l'air du large à pleins poumons. Mais on a découvert, tout autour de chez nous, à moins d'un kilomètre, des chemins ignorés jusqu'ici, dans la verdure ou dans les bois. Nous connaissons mieux notre quartier maintenant.

Bien sûr, quand je me réveille le matin et que mon cerveau se remet en fonctionnement, je crois que tout va bien, mais lorsque mes idées se mettent en place et que je me remémore l'actualité, il y a un petit moment difficile à passer.

Bien sûr, il n'est pas question de partir où que ce soit, aussi bien à dix kilomètres qu'à cinq cent. Mais en même temps on sait que lorsque tout sera rentré dans l'ordre on en profitera avec d'autant plus de plaisir, de joie et de soulagement.

Bien sûr le silence dehors est pesant, ne pas entendre un seul bruit lorsque la nuit est venue, comme si la vie s'était arrêtée et que vous étiez seule au monde est très angoissant. Mais quand le merle se met à siffler et le rossignol à chanter dans ce silence profond c'est une merveille qui vous réchauffe le cœur et vous fait oublier tout le reste.

Bien sûr j'aimerais être assise en votre compagnie à toutes et tous autour des grandes tables de la Médiathèque à t'écouter, Rose Marie, nous préparer et nous expliquer ce que tu attends de nous avec le sujet du jour. Mais, ce que tu as fait pour nous, pour ne pas nous couper de la réalité, et de notre vraie vie, est la meilleure chose qui puisse être et je t'en remercie.

Michelle Mazzilli
Atelier Les Amis de la Médiathèque d'Argelès-sur-Mer

Bien sûr, il arrive que le ciel soit gris, que le cœur soit lourd et l'âme brumeuse.
Bien sûr, que certains matins je n'ai pas envie de me lever, d'aller travailler et de recommencer le lendemain.
Bien sûr, ce n'est pas encore l'été, tout est gelé et le vent souffle.
Bien sûr, certains matins, une fois enfilée, la chaussette se révèle trouée, le chemisier retourné se retrouve porté, les boutonnieres accouplées à leur partenaire non désigné.
Bien sûr, les oiseaux ne chantent pas toujours lorsque j'ouvre mes volets.
Bien sûr que le petit-déjeuner est souvent expédié sous les cliquetis pressants des horloges de la cuisine.
Bien sûr, j'ai renversé mon café, comme très souvent et je fume toujours trop.
Bien sûr, je me retrouve derrière le bus scolaire et ses innombrables arrêts.
Bien sûr, la journée passera vite, bien trop vite et me laissera sur les bras une liste interminable de tâches à terminer dans les délais.
Bien sûr, je ne lirai pas aujourd'hui car je rentrerai exténuée d'une journée bien trop chargée.
Bien sûr au menu ce soir : betteraves en entrée, trippes pour le plat, compote en dessert.
Bien sûr, je me lèverai grignoter dans la soirée chocolat, bonbons et biscuits en me sentant coupable à l'approche de l'été.
Bien sûr, bien sûr, bien sûr

MAIS moi, j'appuie régulièrement sur stop, sur pause pour être précise.
Et je regarde le monde, mon monde, moi dans ce monde.
Bien sûr que le ciel est bleu certain jour et que le soleil rayonne.
Bien sûr que les oiseaux savent toujours chanter.
Bien sûr que mes frères et sœurs, mes nièces et neveux, mes amis je les reverrai.
Bien sûr que l'été va arriver.
Bien sûr, je me baladerai dans les ruelles ombragées de Collioure, je sentirai le sel sur ma peau bronzée après une baignade entre Canet et St Cyprien. Entre montagne, mer et paradis.
Bien sûr que nous nous retrouverons. Barcelone, Munich, Berlin, Paris. Mes amours, Mon amour.
Bien sûr que j'écouterai vos blagues, vos rires mes amies et mon cœur rira lui aussi.
Bien sûr je verrai vos yeux briller après quelques verres de vins très appréciés.
Bien sûr que Minouche miaulera toujours pour me remercier de lui avoir ouvert la porte pour qu'elle vienne s'installer au milieu de mon lit défait.
Bien sûr que je pourrai bientôt aller me réfugier pendant des heures dans la petite librairie du centre-ville avant d'aller m'installer pour un café allongé place de la République.
Bien sûr la vie est une merveilleuse tempête.
Bien sûr je l'aime cette vie.

Bien sûr que je ne sais pas de quoi demain sera fait.
Bien sûr que dans la vie il y a des cactus.
Bien sûr qu'on peut mourir d'aimer, que les aigles noirs me terrifient et que je ne fais que des bêtises quand t'es pas là.
Mais bien sûr, il y a aussi ces yeux revolvers croisés au détour de nos vies, la mer, cette douce France, les Grands Boulevards qui m'ont accompagnée dans mes déambulations nocturnes en plein hiver et que j'aime tant.
Bien sûr, Paris au mois de mai et le cœur s'égaye.
Bien sûr, les sucettes à l'anis et le cœur se lève.
Bien sûr la vie en rose et en épine.
Bien sûr la vie.
Bien sûr.

Caroline Raymond
Atelier d'écriture d'Elne

Bien sûr, les argousins sont de retour
 Bien sûr, les oubliés sont oubliés, les exclus encore plus exclus, les marginaux montrés du doigt
 Bien sûr, la pensée unique est encore plus inique
 Bien sûr le travail des mains est oublié, le travail de loin glorifié
 Bien sûr on ressort les poncifs :
 Jeux de mains, jeux de vilains
 Il y a une morale à l'histoire
 Bien sûr les regroupements sont bannis, sauf ceux des capitaux
 Bien sûr les échanges sont proscrits, sauf les virtuels
 Bien sûr les enfants n'ont pas à choisir entre père et mère, ils doivent rester là où le décret les a surpris
 Bien sûr, je vais être censuré, critiqué, conspué pour avoir écrit père et mère au lieu de parent deux et parent un
 Bien sûr, l'accès à la plage est interdit, marcher seul face au lever du soleil est une infraction
 Bien sûr, le pain est une denrée de base et le livre ne l'est pas
 Bien sûr le journal et la cigarette ne peuvent être interdits
 Bien sûr la liberté d'autocensure de la presse est plus importante que la liberté de penser
 Bien sûr mettre plus d'une semaine pour déployer un hôpital militaire est un exploit du XXI^e siècle
 Bien sûr transporter des mourants en TGV, loin de leurs familles, est une prouesse technologique
 Bien sûr l'école à la maison est une aubaine pour tous ceux qui critiquent l'école, ont plusieurs ordinateurs et quelques kilos de papier
 Bien sûr il est plus doux pour un vieillard de se laisser mourir isolé que d'attraper un méchant virus
 Bien sûr les experts ont raison, les chefs prennent les bonnes et les mauvaises décisions et les autres n'ont qu'à obéir, sans réfléchir
 Bien sûr je suis un mauvais citoyen qui joue avec la chiourme, raille les limites formelles et marche en silence

Mais je dis stop à ma rage intérieure
 Car le silence est un peu plus accessible et les oiseaux chantent plus
 Ou mon oreille les entend mieux
 Car le ciel est d'un bleu uni sans les traînées blanches des traces de combustibles
 Car le temps prend son temps et les vieux livres ressortent
 Car le temps a du temps et la musique se choisit
 Car les promeneurs, joggeurs, cyclistes disent bonjour avec une lueur de malice et d'effronterie
 Car les repas tout prêts ont disparu du quotidien
 Car procrastiner est une règle de savoir vivre
 Car l'ami oublié et lointain répond au téléphone
 Car l'ami malade est pris en charge, soigné et sa famille a des nouvelles
 Car l'imagination n'est pas en reste et la solidarité a des regards nouveaux
 Car les économistes bafouillent en public et ne sont pas crédibles
 Et nul n'ose du haut d'une chaire prédire l'avenir.
 L'après sera-t-il comme l'avant ?
 Les bien sûr d'alors seront-ils cachés aux oubliettes ?
 Les surveillants donneurs d'ordre, les matadors de la chronique, les hérauts de la bien-pensance seront-ils confinés ou encore et encore filmés ?
 Ni avant, ni après, ce soir, les fragrances de la glycine et du chèvrefeuille, le gazouillis rapide de la fauvette passerinette accompagneront ma promenade, « exercice sportif individuel » du soir.

Bien sûr

Bien sûr il y a ces pubs au milieu du film qui vous cassent l'émotion, ces feux verts qui ne s'arrêtent jamais même en pressant le bouton « piétons, appuyez ici », ces rouleaux de film transparent vecteurs de stérilité qui se déchirent n'importe comment, bien sûr il y a ces crèmes amincissantes qui vous rappellent que vous êtes loin des canons de beauté en vigueur, ces philosophes tristes qui demandent à se connaître soi-même alors qu'on a juste le temps de prendre ce train, bien sûr il y a cette conscience qui vous envoie sans arrêt des texto ; « N'y va pas », « Le fais pas », « Fais gaffe », « Arrête... », « Laisse tomber! », « Tu es ridicule, pose ce stylo. »

Alors je le pose et je relis, une fois, pour voir ce qui est tombé entre les points et les guillemets, je regarde les mots qui parlent car bien sûr nous sommes maintenant plusieurs assises sur les lignes de la feuille, chacune a ses souvenirs en tête et bien sûr chacune bouscule l'histoire de l'autre pour raconter la sienne, les traversées, les éblouissements et les grandes douleurs devenues si lointaines... Encore, encore !

Bien sûr il y a un silence et la voix de demain qui demande « Allez, allez, un peu de patience... »

Christine Arnaud
Atelier d'écriture d'Elne

Bien sûr j'y crois à peine, on m'oblige à rester chez-moi !
Bien sûr, les journées se ressemblent ; s'enchaînent ; m'enchaînent aux secondes.
Bien sûr je n'ai plus envie de faire ce qu'il y a à faire ;
Bien sûr je me promène en chaussons, je porte des robes vieilles douces, en étages, avec des couleurs fanées et improbables ;
Bien sûr je voudrais marcher un peu plus.
Bien sûr je voudrais être là-bas plutôt qu'ici, bien sûr les jours passent, bien sûr ils perdent leur couleur, se mélangent, font même oublier leur nom. Tous les jours dimanche, des dimanches entre quatre murs, avec des ciels par la fenêtre et en morceaux ; des dimanches avec ronchon et grognon.
Bien sûr cette sirène hurlante et officielle qui annonce le couvre-feu, et une pensée reflexe qui apparaît aussitôt, une pensée pour mon père et ses histoires de guerre qui me semblaient être des histoires martiennes et deviennent, au déclenchement de ce son lugubre, réalité.

Mais moi, j'essaie d'appuyer régulièrement sur stop, sur pause pour être précise.
J'éteins la radio. Je prends un livre.
J'écoute les oiseaux, je leur donne rendez-vous, ils préfèrent le matin.
Je mets de la musique et je danse.
Parfois j'arrive même à croire que je regarde la mer.
Et surtout j'évite de me poser des questions inutiles telle que :
Comment occuper le temps ?
À quoi ressembleront les jours d'après ?

C'est vrai

C'est vrai que le temps est gris et triste à pleuvoir et qu'il s'est mis au diapason de l'Histoire !

C'est vrai que je ne peux plus sortir, marcher, flâner, boire un verre en terrasse et, si cela ne me provoque pas de colère, cela m'agace !

C'est vrai qu'il y en a assez de tous ces messages négatifs qui assombrissent un peu plus le ciel et qui alourdissent et peignent en noir les nuages déjà bien gris !

C'est vrai que la peur gagne du terrain en même temps que l'épidémie, que l'issue est incertaine et que moi aussi, bien que confinée depuis dix-neuf jours, j'alterne entre moments optimistes et moments pessimistes !

C'est vrai que nous sommes tous séparés physiquement et que ne plus voir et embrasser mes petits-enfants est frustrant !

C'est vrai que les projets de voyage, vacances, week-ends, spectacles, cours et ateliers sont annulés, moi qui me réjouissais du programme prévu jusqu'à l'été !

C'est vrai que mes journées de confinement se ressemblent, tellement le rythme est le même chaque jour et qu'il n'y a à priori pas de place pour l'imprévu !

Et en même temps, c'est l'occasion de faire sa météo interne chaque matin, en accrochant le soleil au bord de la page blanche de la journée et de se féliciter chaque soir d'avoir réussi sa journée, remplie peut-être de petites choses en couleur.

Et en même temps, quel plaisir de retrouver le sens des relations profondes, vraies, de se raconter, de dire, d'écouter, de partager, de se comporter en personne aimante et aimable

Et en même temps, quel plaisir de redécouvrir les CD oubliés, les jeux de société, les moments de lecture partagés et de dire non à l'information en continue qui se déverse si on la laisse faire, jusqu'à nous submerger.

Et en même temps, quel plaisir de tester une nouvelle recette de cuisine, de faire un gâteau (avec modération) pour l'heure du thé, de s'installer confortablement pour ce moment sacré du « tea time ».

Et en même temps, grâce au rythme et à la structure de la journée, quel plaisir de prendre, chaque matin, le temps de méditer, écrire, réviser mes cours, faire des travaux manuels et bien d'autres choses encore, même de ne rien faire.

Et en même temps et enfin, je me félicite de faire le bilan de mes quarante ans de mariage :

Pas un jour de confinement n'a été témoin d'agacement, de brouille ou de discussions « houleuses », ce qui n'est pas toujours le cas en temps ordinaire.

Constat de l'harmonie !

Bien sûr, nous sommes confinés
Bien sûr, la rue est inatteignable aux quidams que nous sommes
Bien sûr, l'éloignement de nos proches nous fait mal
Bien sûr, je ne peux pas te serrer dans mes bras, ni te couvrir de baisers, baisers que je stocke pour des jours meilleurs
Bien sûr, l'heure n'est pas aux longues promenades le long des berges humides ou des chemins creux tant appréciés
Bien sûr, la menace pèse et nous éteint
Bien sûr, notre vie sociale est mise à mal
Bien sûr, il faut obéir aux ordres gouvernementaux : oui chef ! bien chef !
Bien sûr, nos dirigeants veillent sur nous, disent-ils...
Bien sûr, il sont lourds de recommandations, lourds de répétitions télévisuelles, lourds de consignes tardives, lourds de blabla
Bien sûr, la fête des voisins n'aura pas lieu cette année
Bien sûr, se croiser dans la rue est devenu un danger, voire un délit et on s'évite soigneusement
Bien sûr, la maison rétrécit de jour en jour, le temps mange l'espace et nous enserme chaque jour un peu plus
Bien sûr, il faut montrer patte blanche pour sortir
Bien sûr, le temps nous est compté pour nous aérer
Bien sûr, le désert nous guette et nos rues sont vides

Cependant, cette parenthèse forcée, imposée, obligatoire et prolongée, cette parenthèse ouverte depuis un temps qui nous semble si long, nous oblige à freiner notre impatience, à creuser nos méninges, à fouiller dans notre imaginaire et faire valoir notre inventivité.

N'avons-nous pas créé la convivialité des balcons, les applaudissements de soutien tous les soirs ?
N'avons-nous pas appris à regarder l'autre de façon plus humaine ? N'avons-nous pas créé une solidarité nouvelle très large et durable ?

Aujourd'hui nous voyons les autres, nous nous préoccupons des autres. Ces autres que nous ne voyions pas avant, sont devenus des proches à considérer, à apprécier, à aimer.

Nous leur offrons de l'aide, faisons les courses de ceux qui ne peuvent se déplacer. Nous échangeons des services, des repas, des masques, des nouvelles...

Nous sommes plus proches dans notre éloignement que nous l'étions dans la proximité. Nous voyons ceux qui nous étaient invisibles, nous nous préoccupons de ceux qui ne nous intéressaient pas.

Quand la parenthèse sera fermée, ces nouveaux réflexes perdureront. Nous serons endoloris par les deuils, mais riches de nouvelles expériences, de nouveaux amis, riches de souvenirs dont nous serons fiers.

Nous serons riches et plus jamais seuls.

Sans rancune !

Sans rancune!

Vous dites bien sûr! sûr de quoi ?

De vous, en êtes-vous sûr ?

De toutes vos élucubrations, je n'en ai cure!

Jamais ne se donner l'impression, je vous l'assure,

Que la terre tourne autour de votre figure!

Bien sûr, il y aura toujours des gens de votre envergure,

Des paumés, des rebus, des imbus, des tordus!

Eh bien regardez-vous! Oui, je suis dure!

Ce qui fait votre renommée, aujourd'hui, c'est surtout votre posture!

Dédaigneux, méprisant, hautain et rustre!

Bien sûr, je pourrais vous laisser, là, ignorant votre désinvolture,

Mais je prends tant de plaisir à toiser votre imposture,

Qu'avec ce jeu-là, je peux atteindre votre fêlure!

Oui, mais voilà, il se trouve que j'aime l'aventure.

Non, bien sûr, je n'ai pas toujours la dent dure!

Alors je m'éloigne de vous et de vos morsures.

Je savoure la vie et ses douces quiétudes.

Je me laisse bercer par le vent dans la brume.

Je contemple la mer et m'endors sous la lune.

Je m'allonge près des roseaux, dans l'étendue de la lagune.

Je m'enivre du soleil et je cherche Neptune,

Dieu de la mer, qui m'inspire et m'incite à reprendre la plume.

Bien sûr, j'ai remisé mes anciennes blessures,

Et il y a bien longtemps que je ne cherche plus fortune!

Bien à vous. Sans rancune...

Bien sûr!

Bien sûr la Terre est ronde
Mais tourne de travers
Bien sûr notre vieux monde
A la tête à l'envers

Bien sûr les hommes vont
Comme va l'univers
Bien sûr les hommes sont
Les maîtres de la Terre

Bien sûrs certains parfois
Du sang bleu de leurs veines
Sont les maîtres des lois
Bien sûr ils nous gouvernent

Alors nous écoutons
Nous buvons leurs paroles
Par les informations
Bien sûr dont on raffole

Ils se sont mis en tête
De confiner le monde
Pour un petit microbe
Une bête immonde

Bien sûr il est rebelle
Comme un ours mal léché
Bien sûr il est mortel
Comme le sont les dangers

Et bien sûr les dangers
Ne sont pas ce qui manque
Alors pourquoi la frousse
A ce point-là leur flaque

Bien sûr je sais pas tout
Bien sûr j'ai pas la science
Quelque chose en tout ça
Me titille les sens

Bien sûr pas de complot,
Bien sûr pas de chimère
Mais tourne autour du pot
Embrumé de mystère

Bien sûr je ne pleure pas
Car je préfère en rire
Car si c'était pas mieux
Ça pourrait être pire

C'est sûr c'est pour bientôt
Les masques obligatoires
Tandis qu'on interdit
En manif de les voir

C'est sûr faut travailler
Soixante heures par semaine
Renflouer à nous tous
La rançon de la peine

C'est sûr quand tout va bien
Il faut privatiser
Bien sûr quand c'est la mouise
Il faut mutualiser

C'est sûr on entend tout
Ainsi que son contraire
A se taper surtout
Le cul sur le parterre

C'est sûr que c'est ensemble
Qu'on finira la guerre
Mais c'est sûr que je tremble
Pour leur fin de carrière

Car sûr si la chienlit
Vous pousse un peu partout
Rions que ce virus
Nous les mette à genoux

Bien sûr, il y a nos savoirs, nos acquis, notre richesse, nos émerveillements, mais aussi nos ignorances et nos lacunes immenses, celles qu'on peut nous reprocher parfois avec cynisme et violence.

Bien sûr, nos faiblesses, notre silence, notre regard qui se détourne parce que rajouter ces émotions-là, ça serait trop...

Bien sûr, certains sont sûrs que le feu va s'allumer même si le bois est mouillé.

Bien sûr, que si on avait eu le choix, si on avait su, si les circonstances l'avaient permis. Toutes ces choses qui nous mettent douloureusement en face de nos incapacités, qui viennent nous rappeler nos manques.

Bien sûr, la cime des arbres est inatteignable sans que l'on soit pris de vertiges, sauf pour ceux qui sont sûrs que c'est une simple affaire de volonté.

Bien sûr, il y a notre innocence, notre candeur, celle-là même qu'on a envie d'entretenir et de transmettre en guise d'étendard, de bouclier, que l'on s'use à conserver en ignorant si elles ont une valeur pour l'autre.

Bien sûr, c'est pas comme ça qu'on avait vu les choses, c'était sûrement un peu plus... ou alors un peu moins...

Bien sûr, on aurait souhaité un autre éclairage, pourquoi pas un excès de maquillage qui masque nos imperfections. Vous savez, ce qui permet de se mettre en valeur, qui vous donne l'illusion fugace de l'assurance, qui fait de vous un être important au moins un instant, quand le moment est venu pour vous d'entrer en scène.

Mais moi je m'en fous au printemps : j'ai rdv avec mon arbre. Mon arbre c'est un arbre à l'envers, les feuilles se dissimulent sous la terre et les racines se teintent d'azur. Il arrive même parfois que quelques notes s'en échappent (je ne vous avais pas dit que c'était un arbre musicien), je me plais alors à m'imaginer faisant sonner son bois et tinter sa chevelure dégarnie.

Mais moi je m'en balance en été : corps brûlant, sandales de cuir, je me laisse envahir par une douce nostalgie, elle pénètre chaque fibre de mon être avec bonheur, et je songe avec délice à des enchantements voluptueux devenus à jamais des secrets.

Mais moi je ne m'en soucie guère en automne : je vis une symphonie de couleurs. J'écrase entre mes mains une grappe vermeille et je lèche avec gourmandise mes doigts collants et sirupeux. Je piétine les bogues de châtaignes et je sais qu'à chacun de mes pas, je dévoile une cachotterie, je viole un secret. Je hume je goutte je respire.

Mais moi je m'en moque en hiver : solitude blanche amie, corneilles et corbeaux jouent une rude partition. Je sais que je dois lutter contre l'engourdissement de mon corps, de mes sens, de mon âme, j'aime cette idée de ralentissement, de lenteur, de mollesse assumée. Le silence, la pause de la nature me confèrent une sensation de sérénité, et je sais que je peux compter sur le ronronnement apaisant d'un feu de cheminée pour attendre, croire, espérer.

Yvonne Tirache
Atelier Centro Espagnol de Perpignan

Bien sûr il arrive que l'on soit coincé plus de dix minutes dans un embouteillage et on a l'impression de perdre toute sa vie à ne rien faire.

Bien sûr la foule sur le trottoir m'empêche de marcher vite, en ligne droite la tête haute. Pourquoi les villes sont-elles pleines de monde ?

Bien sûr les lycéens qui passent dans ma rue rient et crient laissent des papiers gras par terre et se croient les rois du monde.

Bien sûr il faut attendre à la caisse du supermarché et qu'est-ce qu'on s'y ennue !

Bien sûr il faut faire le ménage régulièrement et bien tout ranger au cas où quelqu'un l'improvisiste et parce qu'on vit avec quelqu'un

Bien sûr les voisins papotent dans les escaliers, disent des bêtises, montent, descendent, marchent en tapant des pieds. Et si un jour on était tout seul sur la planète ?

Bien sûr il faut marcher pour se maintenir en forme et oxygéner ses poumons même si l'on préférerait se prélasser sur le divan comme un gros chat.

Bien sûr voir du pays forme la jeunesse mais le mouvement des peuple, plus qu'un ouverture d'esprit, n'est-il pas plutôt source de conflit, d'invasion et de moyen de transport pour toutes ces vilaines maladies : peste, collera, grippe ?

Bien sûr les gens bien-pensants sont souvent oiseaux de mauvais augure.

Bien sûr on ne nous dit pas tout, surtout ce qu'on devrait savoir.

Alors j'appuie sur le bouton stop. Je fais l'exercice de la bougie.

Recette de l'exercice de la bougie :

- Allumer une bougie (si vous n'en avez pas, imaginez que vous allumez une bougie.)
- Posez-la par terre et asseyez-vous à peu près à deux mètres de la bougie.
- Regardez-la. Elle est là. Que fait-elle ? Elle se consume. Elle n'a pas conscience de vous.
- C'est vous qui la regardez. Alors, c'est à ce moment-là que l'exercice commence.
- C'est votre regard.

Si vous vous laissez faire, elle se rapproche de vous, elle devient grande, puissante et forte. Elle vous brûle, vous consume et vous entraîne dans son autodestruction.

Alors il faut dire stop. A ce moment-là, elle s'éloigne, elle devient toute petite, lointaine, froide presque ridicule.

Elle peut aussi rester floue, légère, quasi inexistante, insignifiante.

Vous pouvez aussi la transformer et la voir vive, joyeuse. Elle chante et sautille.

Elle peut aussi devenir une petite lumière dans le noir, celle qui vous guide, qui devient un repère, un espoir, un but.

La bougie n'a souvent que l'importance que vous voulez lui donner.

Mais c'est bien sûr !

« Bien sûr il y a les guerres d'Irlande » et, bien sûr, « un oranger, sur le sol irlandais, on ne le verra jamais ». Brel et Bourvil, qui affirmaient cela en chanson, sont morts depuis longtemps, alors bien sûr, depuis lors les choses ont changé. Et bien sûr qu'il y a des orangers en Irlande, réchauffement climatique oblige !

Bien sûr tout le monde s'en fiche et, à vrai dire, moi aussi. Moi, ce qui m'importe, c'est que mes bas ont filé... à l'anglaise, bien sûr. Je sais, l'Angleterre n'est pas l'Irlande, bien sûr, bien sûr... mais ça y fait penser. En plus elles se mélangent en partie, ce qui leur permet, bien sûr, de se défiler. Tout comme mon patron qui tarde à verser ma paie, ce qui, bien sûr, m'empêche d'acheter une nouvelle paire de bas. Il se défile lui aussi, avec bien sûr de fausses bonnes raisons. Mais... des défilés il y en aura le 1^{er} mai, bien sûr et on lui fera savoir qu'on n'est pas content ! Sauf que nous sommes en avril et que je ne peux pas attendre. Mais tout le monde s'en fout des défilés, et des guerres d'Irlande aussi, bien sûr. Me reste la possibilité de me foutre à l'eau. Bien sûr, mais comme je ne veux pas me mouiller, je suis coincée.

Coincée... comme tout le monde, bien sûr. *Confinée* comme un *confit-né*, qu'on fit négligemment aux *confins nébuleux* d'un lointain pays. Mais quel *con fit* naître ce virus ? Ah ! bien sûr, il ne va pas se dénoncer, le voyou ! Il a filé, comme mes bas, à l'anglaise lui aussi. Pas la crème des hommes, bien sûr...

Hein ? Quoi ? Je débloque. Mais bien sûr ! Tous ces délires loufoques... c'est à cause de l'air... confiné, lui aussi, bien sûr, comme tout le monde ! Y a pas de raison !

Il n'y a pas de raison, non, bien sûr, pas de raison pour que mon patron ne me paye pas bientôt. Alors bien sûr je pourrai racheter des bas, des dizaines de paires de bas. Mais qu'est-ce que je raconte ? Les beaux jours arrivent, plus besoin de bas, bien sûr ! Je sortirai mes gambettes bien bronzées et avec l'argent disponible j'achèterai un fiancé. Ou deux, si j'ai assez, bien sûr. Mais bien sûr que mes gambettes seront bien bronzées, je m'y emploie chaque jour, sur mon balcon ! Et bien sûr je les fais gambiller bien haut mes gambettes, pour que le voisin de l'immeuble d'en face les voie bien et n'en perde pas un centimètre carré. Bien sûr qu'il les mate, qu'est-ce que vous croyez ! Et bien sûr aussi qu'il est tout à fait possible que j'en fasse mon nouveau fiancé. Oh ! bien sûr qu'il sera plus beau que le précédent, ce ne sera pas difficile. Et il me fera bien sûr sauter au plafond, j'adore qu'un homme me fasse sauter au plafond. Il faut qu'il soit assez costaud pour ça, bien sûr. Mais le voisin l'est, j'en suis sûre. Bien sûr, on ne se mariera pas, quelle horreur ! mais il me demandera en fiançailles et on partira en voyage. En Irlande bien sûr ! Puisque les guerres y sont finies et que c'est là qu'on trouve les plus juteuses des oranges, quand on les mange à deux, bien sûr !

Quoi ? Je délire ! Ah ! Tu l'as déjà dit. Bien sûr que je délire. Une page blanche, un stylo, une proposition d'écriture de Rose-Marie et c'est parti. Et alors !

Alors... le commissaire Bourrel arrive, tape du poing droit dans sa paume gauche et s'exclame : « Mais c'est bien sûr ! »

Serge Calmels
Atelier Les Amis de la Médiathèque d'Argelès-sur-Mer

Bien sûr il y a beaucoup d'arnaqueurs, alors que d'autres se dévouent corps et âme.
Bien sûr, la moitié de la planète meurt de faim alors que l'autre est obèse.
Bien sûr que le virus et la bêtise se répandent plus vite que la joie et le bon sens.
Bien sûr que de cercueils s'accumulent par centaines sans aucun proche à leur côté.
Bien sûr on aimerait laisser couler nos larmes pour tenter de nous apaiser, ou verser des larmes de joie. Bien sûr, qu'au lieu d'être confinés, on aimerait aider, bien sûr on aimerait que les politiciens écoutent les gens sensés.
Bien sûr que l'on est impuissant face à la folie des hommes.
Bien sûr qu'un jour je ne serai plus là, bien sûr que l'on m'oubliera, bien que tout s'oublie.
Bien sûr que la nature continuera de se venger, bien sûr les volcans se réveilleront, bien sûr que les rivières sortiront de leur lit, bien sûr que les forêts s'embraseront.
Bien sûr, des enfants dans le monde seront victimes d'abus, bien sûr que beaucoup n'auront pas la chance d'aller à l'école.
Bien sûr que l'on regrette le temps d'avant.
Bien sûr on aimerait voir la bêtise disparaître pour laisser place au moins à de la compréhension.
Bien sûr que si la « connerie » était douloureuse, il y aurait beaucoup de monde sous morphine.

Mais moi, j'appuie régulièrement sur pause et je mets tous les « Bien sûr » au fond du jardin.

Je mets du gel sur les mains avant de partir, hors confinement et virtuellement 60 minutes pour aller à la bibliothèque, choisir un livre, parler du prochain club, revoir les copines.
60 minutes pour aller au lac, regarder le soleil se coucher, contempler ce majestueux Canigou.
60 minutes pour admirer les canards en vacances sans les promeneurs qu'ils doivent supporter à longueur de temps.
Et enfin non pas 60 minutes mais 1 heure, cela change tout mon monde aujourd'hui.
Une attestation de sortie, dûment cochée à la bonne case, l'heure exacte de départ et Izy et moi pouvons partir dans les vignes ; elle gambade et je contemple les feuilles de vigne s'ouvrir un peu plus chaque jour.
Le figuier aussi déroule ses feuilles et de petites figues pointent, toute la nature s'éveille avec des tons de vert différents. Un ciel bleu, le soleil, les Pyrénées et la neige au loin, le paradis dans ces jours sombres de confinement. Toutes ces belles choses que peut être en ces jours particuliers l'on regarde avec des yeux d'enfant.
60 minutes pour être seule dans le silence et l'apprécier, écouter les oiseaux qui paraissent plus joyeux que l'année passée.

Viviane Guillon
Atelier d'Elne

Un moment de répit

Bien sûr, bien sûr, cette menace invisible, immatérielle a bien sûr des effets délétères.

Bien sûr, j'entre en *confination* comme en religion.

Bien sûr, devenue « la recluse », je tisse ma toile, solide, piège mortel. Bien sûr s'y trouvent captives mes pensées, ligotées par ces fils d'apparence fragile, mais aussi solides que de l'acier. Quelques gouttes de rosée, perles précieuses, ou plutôt larmes s'accrochent à la trame.

Bien sûr, dans ces moments exceptionnels, inédits, ou l'ennemi peut m'atteindre à tout moment, subitement, je dois rester vigilante, prudente, respectueuse des consignes. Quelle barbe !

Bien sûr, dans ce brûlot, au fur et à mesure que la lave destructrice s'écoule, je me rends compte que cette terre brûlée peut donner le meilleur.

Un moment de répit pour refaire le monde, un moment de répit pour laisser venir ces marques d'affection, d'amitié, de compassion.

Un moment de répit pour soulager, accompagner cette double peine. Un moment de répit, non pour oublier, seulement verrouiller ce chagrin, laisser partir cet écorché vif et ce compagnon à quatre pattes « fidèle parmi les fidèles », « boule de poils » apaisante, rassurante .

Un moment de répit pour se rendre compte que tous ne sont pas des « pourris » (si, si, il y en a)

Un moment de répit où l'entraide, la générosité, la combativité, la persévérance, le courage, l'abnégation malgré certains bémols (c'est inévitable ! ce n'est quand même pas la pensée unique) semblent impulser une autre façon de vivre.

Un moment de répit pour embarquer, larguer les amarres, voguer vers un autre ailleurs.

Un moment de répit pour accoster, s'amarrer à un autre rivage.

Un moment de répit pour oublier les petits malins, les plus forts que les autres.

Un moment de répit pour à nouveau vivre, bien sûr, bien sûr...

Arlette Rousseau
Atelier d'Elne

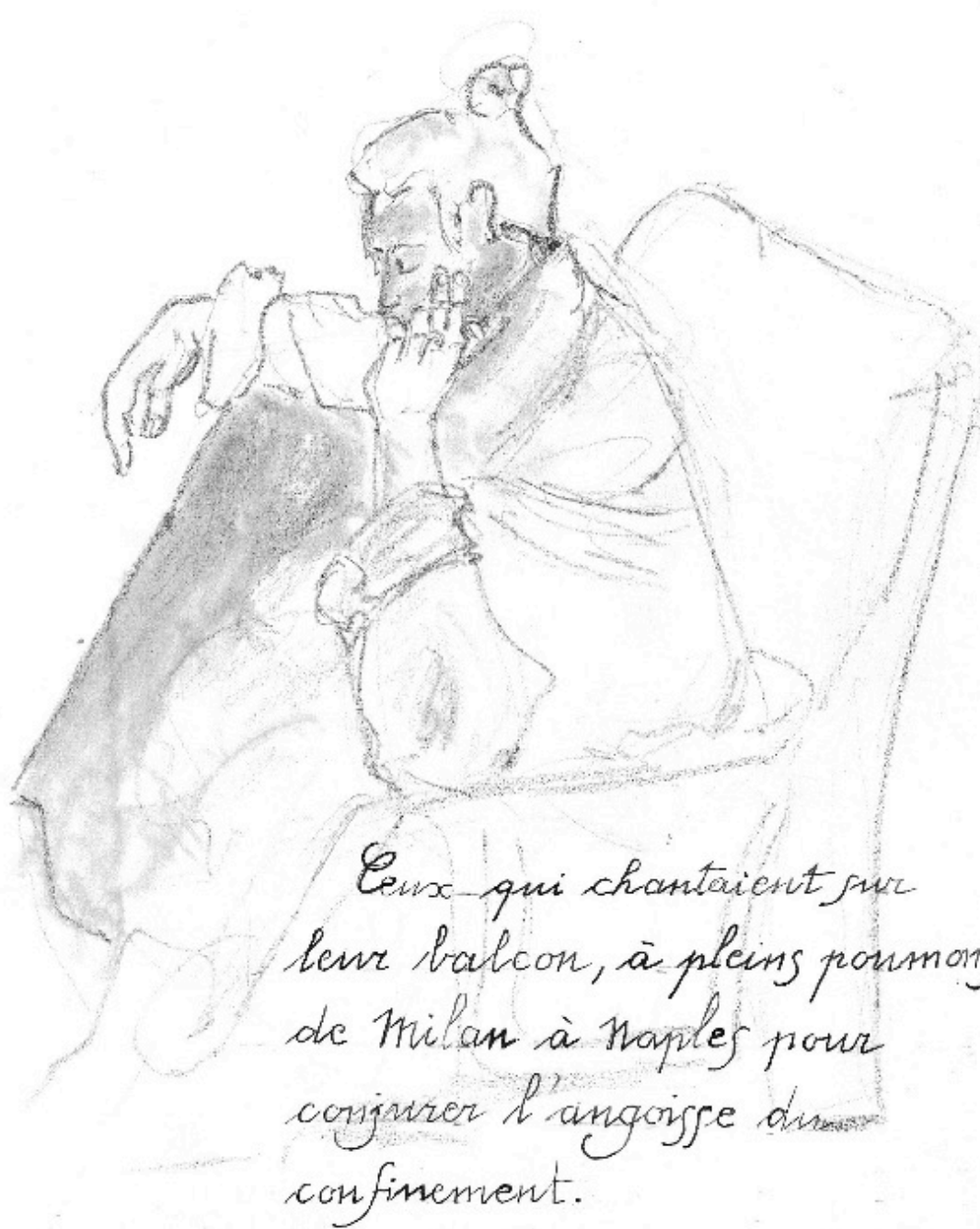
Bien sûr confinée

Bien sûr que ce virus couronné m'oblige à vivre en recluse alors qu'il fait si beau dehors !
Bien sûr que je ne vois plus mes amis, ma famille, que je ne peux ni les embrasser, ni les serrer dans mes bras !
Bien sûr que je dois arrêter toute activité : ciné, restaurant, visite d'expos, atelier d'écriture, de dessin !
Bien sûr que j'ai des cheveux longs qui me donnent des airs de sorcière !
Bien sûr que de mon balcon, côté chambre, je vois mon avenue déserte avec parfois un personnage au ralenti comme dans les tableaux de Dennis Hopper !
Bien sûr que partir faire des courses ressemble à une expédition en terre inconnue... le masque, l'attestation, les gants de caoutchouc, le gel !
Bien sûr que les médias nous susurrent un tas d'informations contradictoires et chaque jour plus alarmantes !
Bien sûr que j'en ai marre de ce coronavirus qui a changé ma vie !

Mais, alors moi, je coupe le son, je ferme les écouteilles et :

Je pense à ma mère qui me racontait son exode, son errance sur ces routes de France avec la peur au ventre et la douleur d'avoir perdu son logis,
Je regarde de mon balcon qui donne sur le jardin du voisin les oiseaux sont-ils plus nombreux ? parfois une tourterelle vient se poser à côté de moi et me fixe de son œil rond,
J'écoute le silence, mes vieux disques et cette petite voix intérieure qui me dit : cela te fait du bien de te poser, de méditer !
Je me dis que quand je vais pouvoir sortir j'irai les voir tous et plus et en attendant je téléphone, j'envoie des mails,
Je reprends mes bouquins pas tous lus, mes pinceaux, mes couleurs pour finir les dessins laissés en chantier,
Et je rêve aux jours meilleurs.

Denise Franquet
Atelier du Centro Español de Perpignan



Dessin de Denise Franquet

Bien sûr, je n'ai pas pu aller à l'anniversaire de mon petit-fils.
Bien sûr, je suis confinée.
Bien sûr, il est confiné chez une amie de sa maman.
Bien sûr, cela aurait été la première fois! Et bien sûr c'est gâché...
Bien sûr, pour les poubelles jaunes, on ne passe plus! (bien sûr il leur manque des masques!)
Bien sûr mon voisin est content de parler avec moi, de la rue.
Bien sûr il vit seul. Bien sûr, j'étais sur mon balcon. (bien sûr distanciation sociale en hauteur!)
Bien sûr, bien sûr il commençait à faire froid! Qu'est-ce que tu crois?
Bien sûr, il y a un cargo étranger dans le port. Cargo à décharger absolument.
Bien sûr, les marins sont confinés!
C'est sûr?
Bien sûr!
Bien sûr, mon amour, on va gagner, chante Jean-Louis Aubert.
Et BIEN SÛR, quand vous l'avez entendue, vous avez toute la journée la chanson dans la tête !!

Mais, à la fin de la journée, j'appuie sur pause.
Silence sur le silence de la maison et de la rue.
Silence sur mes pensées soucieuses. Ensuite...
Quarante-cinq minutes à téléphoner à une amie... Tout le monde fait ça, je crois, en ce moment...
J'enclenche la suite sur ce même téléphone, avec ma nièce. Trente minutes de joie familiale, et d'enthousiasme, à évoquer les pitreries et trouvailles de son petit garçon.
Quel crève-cœur de descendre sur le port et de le voir aussi vide de passants. Mais les bateaux de plaisance sont toujours là.
Quinze minutes à les admirer, à se laisser bercer par leur mouvement...tant qu'il n'y a personne d'autre en vue.
Puis quinze minutes à discuter avec la gérante de la petite épicerie, esseulée dans son magasin.
Et pour finir, je rentre chez moi et « j'écoute un disque de toi, ça fait deux minutes trente cinq de bonheur ! »

Maryvonne Paredes
Atelier Les Amis de la Médiathèque d'Argelès-sur-Mer

Bien sûr que ... @*# ... pause ...☺...

Bien sûr que je me tache quand je mets ma plus belle chemise.
Bien sûr que le téléphone sonne quand j'ai les mains dans le cambouis.
Bien sûr que l'eau coule froide le jour où je prends ma douche.
Bien sûr que le facteur passe juste le jour où il y a des factures.
Bien sûr que mon téléphone n'a plus de batterie au moment où j'en ai le plus besoin.
Bien sûr que le jour où une randonnée est prévue, dès le matin, les orages s'annoncent.
Bien sûr que le jour de l'atelier d'écriture, la plume de mon stylo est sèche et archi sèche.
Bien sûr qu'une pluie d'orage s'annonce le jour où le pépiniériste doit planter une longue haie.
Bien sûr, c'est pendant le confinement qu'on a de plus en plus envie de faire du sport en groupe.

Bien sûr ! quand j'en ai besoin j'appuie sur la touche « Pause » ...☺...

Mais mon stylo est toujours prêt à me rendre service et écrit presque tout seul à l'atelier d'écriture.
Mais quand je mets ma plus belle chemise c'est quand mes amis arrivent.
Mais quand le téléphone sonne, c'est toujours une bonne nouvelle.
Mais quand je suis sous la douche c'est comme être sous une cascade dans une île paradisiaque.
Mais quand le facteur passe c'est pour de bonnes nouvelles de mes amis ou de ma famille.
Mais c'est bon d'avoir un téléphone avec une batterie longue durée.
Mais c'est bon d'aller à l'atelier d'écriture à pieds en plein été.
Mais c'est bon d'avancer dans une longue vie en pleine santé.

Bernard Bonamy
Atelier Les Amis de la Médiathèque d'Argelès-sur-Mer

Bien sûr quand je me réveille, il est déjà trop tard
Bien sûr quand je me lève, elle est déjà repartie au travail
Et, bien sûr de moi, j'attends qu'elle revienne avec deux croissants et trois pains au chocolat
J'imagine... rien que pour moi

Bien sûr c'est du pain perdu pour ma peine perdue
Bien sûr la réalité ne déçoit jamais et m'étonne encore
Lorsque je descends, ouvre le frigo vide et que mon cerveau déborde
Bien sûr, elle garde la tête froide lorsque le rouge me monte au front

Bien sûr c'était couru d'avance
+ 0,9% pour mon RSA et des dividendes pleins leurs poches
Y a-t-il vraiment qu'en France qu'on étale ainsi sa souffrance
Quand bien sûr la panne tombe pile à plat sur ma lampe torche

Bien sûr elle a déjà le dernier mot alors que je n'ai même pas pris la parole
Faire contre mauvaise fortune bon cœur pourrait alléger la source de mon malheur
Mais bien sûr il y a comme ça des journées qui n'ont pas de fin
et des fins qui ne verront plus le jour, ça c'est sûr

C'est toujours pareil avec toi, dis-je en la pointant du doigt
Mais oui bien sûr, me lâche-t-elle en levant ses yeux bleus au ciel
Bien sûr, rien de cela se voit de l'extérieur puisque tout se passe à l'intérieur de moi

Mais moi il m'en faut peu pour me remettre droit
Un coin de ciel bleu, et hop ! aussitôt j'y crois
Je n'hésite pas : la sortie de secours s'ouvre devant moi
Une feuille, un crayon et l'espace blanc se déroule sans peine ni fracas
Et je laisse derrière moi fureur, confinement et tracas
Et mon imagination à tour de bras m'offre ce joli blabla.

Bien sûr, mais...

Bien sûr, nous vivons actuellement des événements à la fois inédits et d'une ampleur considérable dont les conséquences seront dévastatrices.

Bien sûr, nous devons supporter tant bien que mal le confinement.

Bien sûr, celles et ceux qui exercent certaines professions, soignants mais aussi hôtesse de caisse, personnel des maisons de retraite, transporteurs... sont le plus en danger.

Bien sûr, nos soignants et nos équipements de santé sont au bord de la rupture et les plus âgés d'entre nous peuvent craindre de ne pas pouvoir bénéficier des soins nécessaires.

Bien sûr, nos morts sont inhumés ou incinérés sans être entourés de tous ceux qui les ont aimés et, dans certains pays moins développés que le nôtre, dans des conditions horribles.

Bien sûr, nous n'avons pas été assez prévoyants et nous n'avons pas su inciter nos dirigeants à l'être.

Bien sûr, certains de ces dirigeants continuent de prendre des décisions inadéquates.

Bien sûr, l'emploi et les revenus des plus modestes sont menacés.

Bien sûr, nous nous interrogeons sur l'avenir et sur l'éventualité d'autres pandémies futures.

Bien sûr, nous imaginons avec terreur la survenance d'autres catastrophes qui pourraient être concomitantes ; accident nucléaire, cataclysme naturel...

MAIS,

Je veux espérer qu'on trouvera rapidement un traitement et un vaccin contre le virus qui décime la planète entière, qu'on travaillera à prévenir d'autres pandémies éventuelles et qu'on y parviendra.

Je veux espérer que ce fichu virus sera l'occasion de repenser notre manière de vivre.

Je veux espérer que les Chinois renonceront à leur tradition culinaire qui consiste à consommer des animaux sauvages et fraîchement abattus, donc vendus vivants.

Je veux espérer que le monde d'après sera moins tourné vers le profit à court terme, que nous saurons, tous ensemble et démocratiquement, penser le bien-être à long terme de tous nos congénères.

Je veux espérer que nous saurons choisir d'affecter nos ressources aux biens essentiels et d'économiser sur les futilités.

Je veux espérer que la mondialisation économique sera remplacée par une organisation solidaire des rapports entre les peuples.

Je veux espérer que les pays les plus riches aideront les plus pauvres à sortir de la misère.

BREF,

Je veux être optimiste et croire que l'être humain comprendra la leçon que cette créature microscopique et malfaisante nous aura dispensée.

Michel Aubry
Atelier Les Amis de la Médiathèque d'Argelès-sur-Mer

Bien sûr ce virus qui est apparu nous plonge dans une période inédite, un temps spécial : le confinement.

Bien sûr si on nous avait prédit que cela arriverait jusqu'à nous, on se serait moqué !

Bien sûr l'absence d'activité extérieure nous plonge inmanquablement dans un ennui qui peut paraître sans fin.

Bien sûr nous passons des heures sur les réseaux sociaux à jouer, lire des informations plus ou moins vraies, mais ces réseaux « sociaux » le sont-ils vraiment ?

Bien sûr il y a pléthore d'informations anxiogènes sur ce virus et ses conséquences sanitaires et économiques. Il y a aussi toutes les polémiques qui en découlent, mais est-ce le bon moment ?

Bien sûr on se dit que plus rien ne sera comme avant, mais est-ce si sûr ?

Bien sûr nous sommes dans une période de questionnement sur la vie, sur notre vie, notre façon de vivre.

Bien sûr nous nous souviendrons longtemps de ces semaines où le temps s'est arrêté.

Mais moi je profite de ce temps qui s'étire pour apprécier cette langueur qui s'installe.

Il est bon de rêver sans crainte de prendre du retard.

J'apprécie le silence, j'entends des bruits nouveaux, le printemps qui s'installe.

Je profite de cette période pour lire un peu plus, beaucoup plus que d'ordinaire.

Je profite de ces semaines pour ranger des papiers, les placards... enfin pour faire toutes ces choses que je remettais continuellement à « plus tard » car je suis une procrastinatrice au fond de moi.

Mais moi j'ai envie de vivre, de sortir, de rire, de faire la fête, d'aller au cinéma, au spectacle, de me promener sur la plage, de faire des randonnées en montagne, de revoir tous ces êtres chers qui me manquent tant...

Bien sûr il y a ce virus, minus majuscule dont la couronne ne nous épargne pas et dont les épines transpercent nos belles certitudes avec effroi.

Bien sûr il y a l'épidémie de désinformation, puisqu'en temps de guerre la vérité est la victime première : guerre des mots, guerre des images, mais guère de repos pour les êtres sages.

Bien sûr les soignants soignent, les fonctionnaires fonctionnent et les marchés argentés marchent là où les marchés de plein air sombrent, un pied dans la tombe.

Bien sûr cette crise sanitaire au cœur du printemps sonne comme le glas d'hiver, éliminant les plus pauvres, les plus fragiles et les déjà malades, ouvrant un boulevard aseptisé aux idées noires pleines de contrôles lents.

Bien sûr ressortent des étagères poussiéreuses « La peste » d'Albert, « L'amour au temps du choléra » de Gabriel et « La ferme des animaux » de George.

Bien sûr on se l'est promis juré craché : plus rien ne sera jamais comme avant. Avant de refermer sa fenêtre et de s'endormir devant le cyclope bleuté qui nous scrute en-dedans. Il y avait le printemps arabe, le printemps des érables, la révolte des parapluies et maintenant ce triste printemps au goût de moisi, c'est bien sûr. Et dire que peut-être, ce n'est même pas fini.

Bien sûr les bien-pensants les bienveillants nous ont bien dit que c'est un choc salutaire : à force de jouer les apprentis-sorciers, il fallait bien que nous ressortions les vieux démons de la Terre.

Pour sûr c'est un mauvais rêve, un sinistre cauchemar se dit-on, qui s'effacera d'un revers de loi, sans toi ni moi.

Bien sûr la vie est plus forte, surtout lorsque l'on est jeune, riche et en bonne santé. En fait, bien sûr : rien n'a changé. Les inégalités sont amplifiées, les injustices justifiées, les mensonges honorés et la vérité se claquemure derrière ses grandes portes.

Que le grand crique me croque si ce virus minus m'emporte.

Mais moi j'appuie sur la touche pause, celle de mon amie la rose qui sait qu'on est bien peu de choses. Elle me l'a d'ailleurs encore répété ce matin, au jardin. Mais moi je me pause et je pense à autre chose, à l'heure de l'apéro. Alors, ose ! au lieu de te complaire dans ton andropause. Dépose le triste manteau de tes névroses et ouvre ton cœur à celui qui s'oppose à ce matin brun qui s'éveille et fait le malin.

Mais moi je m'en dis de ces choses ! Je mendie tant que ma casquette sur le pavé explose de sous et de proses.

Moi mes efforts ne s'usent que si je m'en sers, tandis que l'usure dessert ceux qui ne sont pas assez forts ou alors trop fiers. Il m'en faut des envies, des printemps désirables, des étés déshabillés pour que les futures soirées ne soient pas toutes foirées.

En veux-tu ? En voilà de l'espoir à tour de bras :

des élans qui foncent droit devant,

des nains qui deviennent des géants,

des néants qui se remplissent pour que dalle

des fourmis qui épousent des cigales

et des mygales si bien nourries qu'elles n'auront bientôt plus que peau de balle.

Mais moi je veux de l'avenir, de celui qui donne envie de se relever la nuit, de l'avenir qui éclaire ma ruelle sans vie d'une lumière chaude et jaune infinie.

Philippe Welter
Atelier d'Elne

Bien sûr que j'ai les mains abîmées de trop les nettoyer
Bien sûr que je fais trop de gâteaux et bien sûr je vais avoir des rondeurs
Bien sûr qu'à force de lire j'ai les yeux fatigués
Bien sûr que j'ai la trouille mais que je m'occupe quand même de ma maman
Bien sûr que je fais des courses et que je remplis des attestations
Bien sûr que mes amis me manquent et que les journées ressemblent à des semaines
Bien sûr que je ne sais jamais quel jour on vit
Bien sûr que je fais et refais mon ménage
Bien sûr qu'on vit une drôle de période mais il faut avancer
Bien sûr que je suis en manque de mon fils, de mon petit-fils...

Mais quel plaisir de se réveiller dans une maison propre et avoir le temps
De dévorer un bouquin sans culpabiliser
De faire une bonne tarte maison
Plaisir de faire un petit somme l'après midi
D'humer l'herbe du jardin fraîchement coupée
De prendre le temps d'observer les oiseaux
Plaisir de sentir une légère brise me caresser la joue
Bonheur de ne rien entendre, juste le silence
D'écouter une chanson de Brel qui me donne la chair de poule
Plaisir de se remettre à la musique, de rejouer du piano
Contente de voir que j'arrive à vivre différemment
Que même dans une période difficile la patience est là
Bonheur de répondre au téléphone et entendre la voix des personnes que j'aime
En fait me rendre compte que le bonheur
On le trouve dans plein de petites choses et que c'est génial !

Bien sûr, le jour appartient à ceux qui se lèvent tôt et je suis une lève tard. La grasse matinée : s'éveiller et ne pas se lever. Se rendormir et oublier qu'on avait déjà ouvert les yeux. Finir par se lever pour se recoucher de sitôt car le lendemain on travaille. Au boulot.

Bien sûr, j'ai oublié ton anniversaire mais pour moi tu ne vieillis pas. Maigre excuse.

Bien sûr, un pigeon diarrhéique se soulage au moment même où je passe sous le câble téléphonique sur lequel il est posé. Ma chevelure toute visqueuse et ma mine de dépit... alors que ce n'est pas moi qui devrait être honteuse. Trop injuste.

Bien sûr il pleut peu de temps après avoir étendu mon linge dans le jardin. Monsieur Météo avait gardé le secret. Incompréhension.

Bien sûr, la bouteille de gaz est vide au moment où je cuisine le civet de sanglier pour mes invités. Faudra-t-il manger des œufs à la coque ? Colère.

Bien sûr, le merle a mangé toutes les cerises de mon jardin. De celles, bien mûres, bien rubis que je me réservais par mon dessert et de celles encore plus carmin que je rêvais en confiture. Envie de meurtre.

Bien sûr, mon chat traverse mon salon que je viens de lessiver. Et les chats ne marchent pas en ligne droite : ils déambulent d'un pas sûr vers la gauche et par on ne sait quel caprice de dernière minute, se dirigent vers la droite. Les empreintes de petites pattes sont semées sur mon carrelage. Impatience.

Bien sûr, je déchire par inadvertance le livre que m'a prêté la voisine. Celui qu'elle m'avait apporté, religieusement enroulé dans du papier essuie-tout sans une seule écornure, me disant qu'elle avait eu le bonheur après plus d'une heure d'attente, de se le voir dédicacer par l'auteur. Quelle idée d'être autant attachée à des objets ! Culpabilité.

Bien sûr la mouche visite ma chambre alors que je fais ma sieste. Quand je me dresse sur mon lit, mains prêtes à frapper, elle s'immobilise tout là-haut sur le plafond et recommence à jacasser dans mes oreilles, à courir sur mes bras nus, dès que je me suis allongée. Exaspération.

Bien sûr, les moustiques sortent pique-niquer à l'heure de l'apéro. Évidemment tante Laure pousse de grands cris et bien sûr en voulant l'aider à se débarrasser de cet « empaleur » je renverse la carafe de sangria sur le chemisier blanc de tata. Malaise.

Bien sûr, le seul paquet de biscuits de Lonlay l'Abbaye qui n'a pas son cadeau surprise à l'intérieur est le mien. Déception.

Bien sûr, la bourrasque de vent emporte mon parasol sur la plage. Coup de soleil.

Bien sûr la photo est floue mais t'as vu ta tête ! No comment.

Alors, je rêve d'ailleurs lointains.

Je dépose ce qui me pèse. Je voyage léger. Je laisse le vent jouer dans mes cheveux. Je tends ma joue à la caresse du soleil. Je ferme les yeux aux premiers accords de la musique. Je murmure des poèmes. Je chante la vie. L'air doux emplit mes poumons. Je respire la fleur violette. J'invente des couleurs. J'observe toutes les nuances de vert des feuillages des arbres. Je vois les profondeurs et les reliefs des montagnes. Je ressens la pluie sur mon front. Je marche dans le sable qui crisse sous mes pas et chatouille mes orteils. J'observe le vol des nuages et y révèle des formes fantastiques. J'hume l'herbe fraîchement coupée. Je vibre au froissement des feuilles mortes sous mes pas. Je découvre des étoiles. J'espère. Je vis. Et j'aime.

Sylvie Roque
Atelier Les Amis de la Médiathèque d'Argelès-sur-Mer

Bien sûr... je ne peux sentir la mer dans les gouttes de pluie sur mon visage... même si c'est aussi de l'eau, bien sûr Florence attendra... encore cette année que je la découvre.

Bien sûr j'ai de plus en plus de mal à comprendre quel âge on me donne et si cet étalon-là me fixera dedans ou dehors...

Bien sûr c'est long surtout quand on ne connaît pas le jour de la fin...

Bien sûr j'éteins à chaque instant la flamme du souvenir de quand j'étais dedans : « Reste dedans ! » et que j'avais 14 ans, de l'autre côté de la Méditerranée...

Alors, moi, avec tous ces « bien sûr » et aussi tous ceux à venir, je fais une grosse boule, je la roule jusqu'au fond du jardin, avec mes pieds parce qu'elle est grosse et je prends mon temps...

Je prends mon temps pour compter mes pas sur les nouveaux chemins que je découvre pas loin ;
« Pas plus d'un kilomètre autour de chez moi » dit l'arrêté.

Je prends mon temps, à pleines mains, pour replonger dans les traditions culinaires, familiales et italiennes ; se raccrocher, toujours se raccrocher pour ne pas redescendre !

Je prends mon temps pour raviver l'amitié en colorant le silence de rires, de projets et de promesses.

Je prends mon temps pour sortir de mes rêves nocturnes en m'enfouissant, de nouveau, encore, juste une petite fois, sous la couette, et faire, sans culpabilité, une grasse matinée et ainsi prendre le temps de prendre le temps.

Proposition d'écriture : <https://latelierderose.com/atelier-bien-sur/>

Texte support : « Allez allez allez » (début de la pièce) de Rémi Checchetto

Bien sûr il arrive qu'on reçoive de la pluie sur son crâne et sur ses pieds alors qu'il fait très beau, bien sûr on ne danse que très très rarement le slow avec son destin, bien sûr des questions brutales nous tapent les méninges, bien sûr il y a des gens qui s'essuient les pieds sur d'autres gens, bien sûr l'eau bout toujours à partir de 100 degrés même si on a du mal à payer sa facture de gaz, bien sûr un crabe ou un serpent ou un éléphant nous attend au coin de la rue, bien sûr les dérèglements climatiques ont tendance à éteindre notre petite bougie deux fois plutôt qu'une, bien sûr il y a pas mal de gens qui aimeraient que la Terre soit plate pour que pas mal d'autres gens tombent des bords, bien sûr la DS n'existe plus et la CSG augmente, bien sûr il y a toujours plus de faces nord que sud, bien sûr la soupe ne fait pas grandir les cons, bien sûr qu'est déjà en service la pelle qui creusera notre tombe et que quand on est mort on est mort tout entier, bien sûr que quand on cherche la clé de 9 on ne trouve que la 10 et la 8, bien sûr le verre est plus à moitié vide qu'à moitié plein cependant que la coupe est pleine, bien sûr, bien sûr, bien sûr !... mais moi j'appuie régulièrement sur stop, sur pause pour être précis, j'appuie sur pause puisque je ne peux pas appuyer sur effacer, ou alors je mets tous les bien sûr, bien sûr, bien sûr dans l'armoire du garage, ou au fin fond d'un terrain vague, suite à quoi je me frotte les mains comme ça et je vais au stade, 80 minutes de vide dans la tête, c'est bon, c'est pas du lavage de cerveau, ça serait bien, juste un peu de recul, un peu d'huile dans les engrenages, un peu de menthe dans l'eau plate et triste du quotidien, 80 minutes de beatnik où je me fiche de tout, 80 minutes de glace à la fraise où je me régale de tout, 80 minutes de montgolfière, 80 minutes de camping face à l'océan avec coucher de soleil garanti, 80 minutes de encore, encore, encore, 80 minutes rose d'émotion, suite à quoi ma nuit est paisible quelque soit le score, paisible et loin du monde, mieux, sur le monde il n'y a plus de têtes de cons, plus de poubelles à descendre, plus d'immeubles qui nous font de l'ombre, plus de mains mises sur des bouches qui veulent dire les bien sûr, bien sûr, bien sûr.

Proposition d'écriture :

Le temps d'écriture conseillé est de 30 minutes.

Le texte, répétitif, se présente comme un balancement du temps entre constat négatif et élan neuf, entre usure et effort, entre détresse et espoir.

Il s'agit d'écrire deux séquences de longueur à peu près égales : la première qui s'ouvre sur « Bien qu'il arrive qu'on... » égrène un mélange de constations négatives. C'est le moment de vider son sac, voire de régler ses comptes.

La seconde séquence commence par « mais moi j'appuie régulièrement sur stop, sur pause pour être précis » et bascule dans l'évocation des plaisirs de la vie, les choses, lieux, êtres qui nous manquent (ou pas) durant cette période de confinement...

Vous pouvez reprendre la forme du texte de Rémi Checchetto, ou bien commencer et basculer à votre manière...

Bousculez la proposition, basculez, renversez, chavirez, écrivez !